**Colloque international Cartographie du Web littéraire francophone**

Mercredi 22 janvier 2020 (matin). Corpus numérique : quelle pertinence heuristique, méthodologique et épistémologique ?

**Bertrand GERVAIS,** « Imaginer un partenariat ancré en culture numérique », UQAM (Chaire de recherche du Canada sur les arts et les littératures numériques

Littérature en contexte numérique : Pas de déterminisme « Il convient de ne plus distinguer les pratiques littéraires en fonction des médias et des dispositifs utilisés pour les produire, les transmettre et les recevoir. » La littérature se fait, se conserve, se présente et se reçoit globalement en fonction de dispositifs informatiques, que cette relation soit avouée ou non. Les formes de textualités en jeu, électrifiées ou non, hybrides et multimodales ou non. Pourquoi le livre, la forme finale est-elle le garant de ce qui fait la littérature ?

* Idée de pousser à la fin de la segmentation théorique entre oralité et écrit. A forcer le continuum, on en vient à diluer un certain nombre de pratiques.
* D’où, l’importance de revenir sur le dynamisme de l’expérience littéraire (multiplicité des plateformes) Langage pas seulement une expérience symbolique.

Partenariat de Littérature numérique québécoise mobile (LMQ, lqm.uqam.ca/)

* Cartographie littéraire numérique
* Structure d’accompagnement et de soutien
* Valorisation des outils et applications numériques
* *Opuscules*: médiation des pratiques littéraires et découvrabilité des auteurs et de leurs contenus (recommandations)
  + Base de données des auteurs et de leurs contenus. Des extraits lus par les auteurs sont mis en ligne pour faciliter la découverte.
  + Audiothèque : podcasts de conférence.
  + V3 : développement d’un moteur de recherche
* SARQC : faciliter le passage au numérique des revues savantes et culturelles.
  + Diffusion des contenus à Erudit. Site Web pour la diffusion de la recherche
  + Aide à la mise en ligne de revues qui ont déjà des budgets.

LQM : 23 partenaires. Il n’est pas possible de penser la littérature numérique en termes de frontières. « Imaginaire de la fin du livre »

**Pierre BOIZETTE**, Reconnecter les littératures des Grands-Lacs africains : l’initiative « Sembura »

* Sembura : outil transitionnel qui vise à apporter la paix dans les Grands-Lacs
* Phénomène cooptation
  + Etat démocratique du Congo, Rwanda, Burundi
* Instabilité politique du pays (recours au numérique avéré important : vitalité des littératures régionales sur internet)
  + Acteurs fédérés à l’aide du numérique (compte facebook, twitter) + archives mises à disposition du public grâce à site Wordpress
    - Débouche sur l’organisation d’ateliers.
    - Complémentaire de l’édition papier : accessibilité renforcée

L’utilisation du numérique leur a permis de porter des revendications collectives et nationales. Faire entendre d’autres voix que celles des politiciens : donne la possibilité à de jeunes auteurs (20 auteurs actifs) à s’auto-publier par le numérique afin de pallier au manque d’infrastructures locales. Participe au désenclavement régional.

* Accroît de leur visibilité : circulation intellectuelle et transnationale
* Professionnalisation des auteurs par le fait qu’ils sont également professeurs à l’université
  + Activité liée au bénévoles impliqués (pas de contenu publié depuis 2018, une anthologie est en préparation)
* Francophonie soutient aux activités

**Jean-Pierre FEWOU-NGOULOURE**, « Quelle cartographie de littérature francophone à l’ère du cyberespace ? »

La question de l’auctorialité

Qui est « auteur » du point de vue numérique ? Internautes ou « auteurs » ? Quel indice de confiance ?

* Auteurs hors écrans : suppose aussi qu’ils n’ont pas d’éditeurs
* La littérature numérique ne peut exister que dans le prolongement de la littérature traditionnelle

La question de la temporalité et de l’espace

* Le temps et l’espace de l’écriture peut être constamment modifié (différence fondamentale avec la littérature sous forme papier)
* De même, le lieu de l’écriture est souvent labile et insaisissable
* Incidence dans l’enchaînement séquentiel

La question de la textualité

Le texte « se définit par son autonomie et par sa clôture » (Todorov, Ducrot). Avec Internet, il existe désormais deux conceptions de la textualité. La première, qui souscrit aux valeurs de la doxa, est cristallisée autour de son approche « logocentrique » et qualitative.

* Problèmes liés au multilinguisme
* Environnement fait le texte

L’image en elle-même peut avoir une puissance narrative sans support graphique ?

La question de la discursivité : il n’y a pas de texte sans genre = pas de genre numérique à part entière. Définition du genre : catégorie stabilisée.

* Continuité de quelque chose = pas de généricité
* A partir de quand considérer une production comme étant littéraire ou non ? (Question des seuils ?) Prendre en compte les relations avec les auteurs.

Eléments appréciations de la littérarité :

* Séquence doit être continue, et doit répondre à logique cohérente
* Syntaxiquement liée
* Sémantiquement liée
* Orientée
* Complexe (volonté de structurer quelque chose)
* Hiérarchisée au niveau syntagmatique

La question du contexte (environnement numérique comme une sorte de prothèse textuelle). Quelle architecture ? manuelle/auto ? Conservation des dates des posts ?

Dépasser le diptyque quantitatif et qualitatif.

« Le traitement lexicométrique s’appuie toujours sur l’expression, sur des formes, bien définies, et ne saurait compter autre chose que des réalités linguistiques matérielles ou implémentables du texte » D. Mayaffre (2008)

* « La littérature, c’est ce qui s’enseigne sous ce nom » (Roland Barthes)
* « Il n’y a pas de valeur littéraire objective » : tout peut être littérature.
* « Toute coupure est arbitraire et douloureuse » (Lacan)

Littérarité : difficulté de s’appuyer sur la reconnaissance institutionnelle, puisque certains auteurs sont encore en instance de légitimation. Que faire des critères qui fonctionnaient dans d’autres contextes ?

**Patricia-Sylvie ESSONGHE**, « Cartographie du Web littéraire francophone. Le cas certains blogs et sites littéraires francophones subsahariens »

Travail de prospection qui a consisté à la compréhension du corpus de littérature subsaharienne. Sélection d’un corpus non exhaustif.

* Peu référencé, peu mis à jour
* Critère de stabilisation du corpus
* Archivage, mise à disposition des sites à de la communauté

Nous avons retenu les thématiques, objectifs visés, localisation de l’hébergement, des acteurs qui l’animent. Etude sémio-linguistique des corpus. Réflexion sur la réception du livre africain et leur visibilité. Plateformes pouvant être hébergées en Afrique qu’ailleurs.

* Sites conçus, animés autant par des francophones que par des locaux
* Ne pas se limiter à la localisation de l’acteur mais à son profil intellectuel
  + Prise en compte des modalités d’accessibilité et de régularité de mise à jour des contenus, de la capacité de mise en réseau et d’archivage des contenus visités.
  + Mise en réseau des auteurs, des éditeurs. Emergence de nouvelles pratiques

Différents types de sites : sites marchands ; sites qui fonctionnent comme des blogs. Sur près de 50 sites visités, 35 ont été retenus. Mise à jour de site de référence comme « Africultures ». Difficulté d’identification de la littérature nativement numérique

**Servanne MONJOUR**, « Le corpus ‘brouhaha’ au défi de la visualisation de texte »

Visualisation de texte : une herméneutique ? Un corpus numérique éditorialisé et éditorialisable est par essence mouvant. C’est la démarche qui prime.

Comment qualifier la marge ? Investissement de l’espace public. Comprendre le paradoxe du collectif à l’ère numérique / l’individualité des contributeurs et auteurs.

* Problème de structuration des plateformes
* Quelle granularité ?
  + « Nature » de l’objet littéraire ?
  + Co-autorité

Construction l’écrivain-architecte : Hinstin hante Instin. Déjà une écriture de l’archive.

* Ouverture et continuité (rendre l’archive publique et publiable)
* Utiliser les outils dans la définition du corpus en lui-même

Si on souhaite extraire automatiquement le corpus, il y a la nécessité de repenser la place de l’annotation manuelle (récits entrechassés).

Francophonies : configurations numériques, dynamique transversale et confins sémantiques

**Marcello Vitali-Rosati**, « Je ne suis pas un littéraire. Plaidoyer pour des frontières disciplinaires poreuses »

Formation en philosophie. Qu’est-ce que la littérature ? la littérature numérique ? Cartographier interroge sur les modifications du « champ littéraire ».

* Etablir un corpus
* Etablir un champ

La « littérature numérique » n’existe pas.

* Les pratiques, les outils sont tellement hétérogènes = dilution de la notion ?
* « Omniprésence du ‘numérique’ »
* Plutôt littérature à « l’époque du numérique ».

Qu’est-ce que la littérature aujourd’hui ? Qu’est-ce que le Web nous dit actuellement de la redéfinition du champ littéraire ? 🡪Changement culturel, global et universel du numérique.

Il ne s’agit pas tant qu’internet tue la littérature

* Rapport entre la technique et la littérature (stigmergie).
* Repenser le champ littéraire par rapport au numérique
  + Où se trouve la littérature ?
    - Dans des inscriptions définies et reconnaissables (livres)
    - Actuellement : diverses plateformes + formats homéotiques
      * Problème des archives (sites non entretenus)
      * YT : frontière entre geste et critique littéraire
      * Porosité entre la littérature et les jeux vidéo (formes et rhétorique définit par Catherine Hayes).
  + Jusqu’où va la littérature ?
    - Objets de la littérature se trouvent sur des lieux identifiables ? (Plateformes dédiées)
      * Mélange d’objets très hétérogènes
      * Twitter : projets littéraires mélangées à des commentaires qui n’ont rien à voir
  + Quels sont ses modèles économiques ?
    - Principes du copyright rendus nécessaires pour faire vivre les éditeurs, les diffuseurs
      * Mise en place d’une grande diversité de contenus. La littérature est payée par un modèle de publicité (mots-clés vendus aux enchères, contenus etc.)
      * Ce modèle n’implique pas nécessairement la rémunération de l’auteur
  + Quels sont ses fonctions de légitimation ?
    - Suivant le placement de l’éditeur
    - Pas de « désintermédiation » dans la légitimation des contenus.
    - Formation disciplinaire variée
  + Qui ?
    - L’auteur est le produit de la stabilisation du modèle économique du copyright. Il a fallu inventer l’auteur pour faire perdurer le copyright.
    - Peut-on encore parler d’écrivain ?
    - La figure doit changer : recherche d’un nouveau vocabulaire.
      * S’agit-il d’un collectif défini/ pas défini ?
      * Prise en compte des différents niveaux d’énonciation
        + Analyse fondamentale du format

L’individu n’est pas la condition des possibilités. Nous sommes des auteurs parce que nous écrivons. La reconfiguration du champ littéraire pose encore plus la définition de l’être humain. Qui suis-je ? Un algorithme.

Définition du collectif : masse de données organisées

* Collectif crée par l’algorithme à des fins publicitaires
* Possibilité d’action au sein du collectif (Wikipédia)

Ce n’est pas tant la qualité ni la quantité qui comptent mais ce qui possible de visualiser. Processus d’acquisition d’un savoir-faire et définition d’un statut.

* La théorie dépasse la conception académique et disciplinaire.

**Nicolas Sauret**, « Les institutions fantômes de la littérature numérique »

Echec de la *Publishing Sphere*. Croisée des pratiques d’écritures émergentes.

* Adopter l’éditorialisation comme une démarche elle-même
* François Bon : position des réseaux d’écrivains
* Lionel Ruffel : « publier » retourne à son sens originel.

Rendre public, passer de l’expression privée destinée à des correspondants précis à l’expression pour des publics de plus en plus divers.

* Louise Merzeau : utilise le terme d’« action dispositive » en tant qu’objet et milieu.

Mouvement successif et récursivité (de la machine à l’homme ; de l’homme à la machine) Paradigme qui devient environnemental.

* Milieu qui favorise la valorisation et la diffusion du savoir.

Il s’agit de renouveler les processus de production du sens.

* Institution devient liée au collectif.
  + Interface qui produit du collectif.
  + Les connaissances sont produites en permanences.

Penser le collectif à « l’ère du numérique » :

* Voir avec le transmédia de nouvelles formes d’organisations et d’existence
  + Logiques d’élargissement et d’occupation de l’espace publique
  + Ancrage politique par la mobilisation des passants à l’action qui est menée
* Loin des sociabilités littéraires classiques

**Amel Mesli**

Cf. prix littéraires =) légitimation de l’auteur

La **légitimation** : prestige des maisons d’édition, recension des critiques, prix littéraires. Confiance et autorité, blogs et réseaux.

* Position différente par rapport à un contenu qui ne serait pas indexé

Les pratiques du numérique prolongent celles de la tradition en facilitant des tendances littéraires propres à la modernité. Ex. rôle de l’auteur, du lecteur et de l’éditeur. En somme, nous admettons un impact conséquent du numérique sur la littérature. Enfin, dans la littérature numérique, rien n’assure et personne ne garantit la pérennité de ces œuvres.